

qu'il fait sur la neige sont très-grandes et qu'il n'y laisse pas l'empreinte de ses doigts, et quoiqu'il ait les jambes fortes et relativement longues, il marche à pas très-courts.

Avant l'année 1867, le Loup-Cervier ne visitait qu'accidentellement les paroisses situées sur les bords du St. Laurent. Seuls les chasseurs, en pénétrant dans les profondeurs des forêts, le rencontraient de temps à autres. Quelquefois aussi les trappeurs de nos paroisses le prenaient dans les pièges tendus pour les renards ; mais c'était de simples accidents. Et les dépouilles du Loup-Cervier qu'on ne voyait guère que dans les magasins de fourrures de nos villes, ont depuis cette année-là cessé d'être un objet de curiosité. Cette bête de proie est réellement devenue la terreur des fermiers, dont elle a décimé les troupeaux de moutons pendant cette année néfaste et la suivante. Les établissements situés au sud du fleuve ne souffrirent que peu ou point des ravages de ce carnivore. Trouvant une proie abondante sur la rive nord, il se contenta d'y exercer ses déprédations qui lui coûtèrent souvent bien cher, car nous connaissons tel cultivateur qui, à lui seul, en a tué plus de trente dans le seul été 1867. Quoiqu'il en soit, l'instinct de cet animal le porte à s'éloigner des habitations de l'homme ; il aime à se tenir dans la profondeur des forêts, où il trouve une abondante pâture dans les rongeurs qu'il poursuit aussi bien sur les arbres qu'à terre. Il n'épargne pas non plus les petits carnassiers dont il sait fort bien découvrir les retraites. S'il arrive que la faim le presse trop vivement, il quitte les forêts pour se rapprocher des habitations et trouver une proie plus facile et partant plus abondante et plus savoureuse. Sans vouloir me faire l'apologiste d'un autre carnivore dont les hurlements sinistres et les sanglants exploits ont plus d'une fois jeté l'épouvante dans mon jeune cœur, et dont la gent ovine a maintes fois assouvi les appétits sanguinaires ; sans prétendre pallier les torts graves d'un animal que le genre humain tout entier a voué à l'extermination et dont la tête a été mise à prix ; enfin en dépit de toutes les excellentes raisons que nous avons de médire de l'implacable ennemi de la douce brebis et de l'innocent agneau, je me permettrai d'avancer, sans trop craindre de me tromper, que le brigand, dont j'ai l'honneur de